

Pour les abonnements, s'adresser au Gérant { LES CLOCHES de Saint-Boniface;
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur { Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

1880

1915

35 années consécutives au service de notre clientèle.

*Qualités irréprochables, prix modérés et service effectif,
sont les points caractéristiques de notre maison.*

Specialites de Vin de Messe

— SAINT-LUC SEC ET DOUX — TABERNACLE SEC ET DOUX —
SAINT-NAZAIRE SEC ET DOUX

GRAND CHOIX DE VINS, FRANCAIS, ITALIENS,
RHIN, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, CANADIENS, CA-
LIFORNIENS.

Cie Richard Beliveau, Limitée

Importateurs de vins, liqueurs et cigares.

330, RUE MAIN, WINNIPEG.

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Col-
lège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de
la Société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE:--356 Rue MAIN, Bâtisse de la GREAT WEST
PERMANENT LOAN Co., au 7ème Etage.

WINNIPEG CHURCH GOODS CO., Limited

Fred. E. Caspard. gerant

226 rue Hargrave, Winnipeg.

56 avenue Provencher, Saint-Boniface

BRONZES ORFÈVRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE, AUTELS, AMEUBLEMENTS.

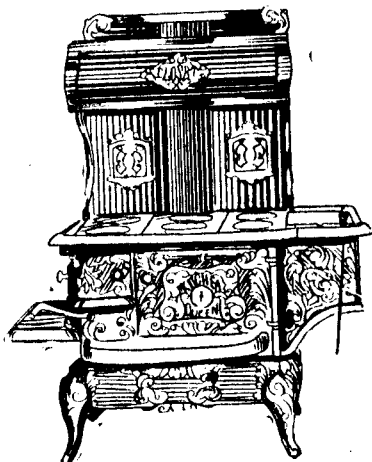
STATUES, CHEMINS DE CROIX CRECHES ETC.
DE NOTRE FABRICATION

CIERGES, HUILE DE SANCTUAIRE, VIN DE MESSE LIVRES DE PRIÈRES,
ARTICLES DE PIÉTÉ,

Catalogue sur demande

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons Le " KITCHEN QUEEN "



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grilla permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....	\$24.50
Avec grand four.....	32.00
Avec grand four et réservoir.....	37.00
Thermomètre, extra.....	\$1.00
Récipient pour l'eau, extra...	3.00

Trois ème étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

ANNONCES

C. A. GAREAU

REPRESENTANT

BRYDGES & WAUGH

WINNIPEG, MAN.

Assurance

Immeubles

Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU	ACCIDENT ET VIE	TERRAINS
Atlas Assurance Co. Ltd.	Guardian Acc.	Southern Imp. Co. Ltd
Commercial Union Ass. Co.	Guarante Co.	St. Boniface Land Co.
Guardian Assurance Co.	Commercial Union	Red River Realty Co.
Calumet Insurance Co.	(Life Department)	[Limited

TELEPHONES :

Jour, Main	{	5004	Nuit, Fort Rouge	{	1388
		5005			187
		5006			Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

HOTELLERIE DES TRAPPISTES A ST-NORBERT

Les prêtres et les laïques, qui désirent faire quelques jours de retraite, sont reçus cordialement à cette hôtellerie. On peut s'y rendre de Winnipeg par le tramway (Park Line). Quatre trains de chemin de fer arrêtent aussi chaque jour à St-Norbert: deux venant de Winnipeg et deux y allant.

JOSEPH T. DUMOUGHEL

(Etabli en 1887)

AGENT D'ASSURANCES CONTRE LES INCENDIES

Une spécialité pour les Eglises, Institutions Religieuses, Ecoles et maisons privées

Représente aussi des compagnies d'Assurance sur la Vie

l'Industrielle et contre les Accidents

Argent à prêter à termes des plus faciles

BUREAU: 364 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE
PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS
207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 5355

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés.
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX — AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building," — WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

" " 3199

Boîte Postale, 1896

ANNONCES

TELEPHONE BELL MAIN 2036

J. O. TURGEON
ARCHITECTE

55 Rue St-Francois-Xavier, - - - Montreal
Spécialités: "*EDIFICES RELIGIEUX*"

M. TURGEON a été l'architecte des églises de Saint-Edouard de Montréal, de Saint Romuald de Farnham, de Saint-Jean-Baptiste de Keesville, N.-Y., de Saint-Timothée, P. Q., du Petit Séminaire de Saint-Boniface, Man.

THE JOBIN MARRIN CO.,
EPICIERS EN GROS LIMITED

Marchandises de qualités à prix raisonnables. Nous avons un assortiment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le célèbre THE MAZAWATTEE. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en Français, en Allemand et en Anglais

MAGASIN ET BUREAUX

156 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

JOSEPH TURNER, Président.

GEORGE CLARK, Sec.-Trésorier

La Standard Plumbing & Heating Co. Lte,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygleniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man. Telephone M. 529	Gérant, J. R. Turner 46 Ave. Provencher B. de P. 232	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.
	Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

MAISON CHAPELLE DE SAINT-BONIFACE

Jardin de l'Enfance pour les petits garçons de 5 à 12 ans.
Pensionnaires et externes.

Classes régulières en français et en anglais

Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de piété: Cha-pelets, scapulaires, etc.

— TYPOGRAPHIE ET RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE :—L'Assomption de la T. S. Vierge—Deux Evêques en deuil
—Cause de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus—A Sainte-Agathe—
Reconnaissance du diocèse de Régina—Les luttes scolaires de notre
cher Archevêque—Sympathies parisiennes—Témoignages de sym-
pathie—Mort au champ d'honneur—Feu le R. P. Martin Fox, S.J.—Une
lettre du Cardinal Amette—La croisade pour la France et la Belgique
—Vêture à la Maison Vicariale—Ding ! Dong ! Dong !—SUPPLE-
MENT :—Rapport de S. G. Mgr Taché à Messieurs les Directeurs de
la *Propagation de la Foi* (suite et fin).

Vol. XIV

15 AOUT 1915

No 16

L'ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE

C'est avec un très vif plaisir que nous publions le bel article qu'on nous communique sur l'Assomption de la sainte Vierge. Il a pour auteur un prêtre de France qui, avec plusieurs autres prêtres et savants Religieux, s'occupe activement depuis quelques années de la future définition du dogme de l'Assomption. Les Cloches de Saint-Boniface sont heureuses de rendre le témoignage que la jeune Eglise de l'Ouest canadien appelle de tous ses vœux l'heure bénie de la définition.

Les manifestations de la piété contemporaine envers la T. S. Vierge ont été multiples et fécondes en fruits de salut. L'auguste Reine du ciel a daigné les solliciter elle-même par ses apparitions, et l'on sait comment les foules se sont portées aux divers lieux sanctifiés par sa présence. Il est une autre manière de dire à Marie notre reconnaissance, c'est de pousser plus avant dans l'étude de ses mystères et de ses privilèges, et là encore notre génération n'aura point été en défaut.

La solennelle proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1854, donna à penser que quelque jour l'Assomption pourrait être aussi l'objet d'un jugement semblable de la part du Vicaire de Jésus-Christ. La splendeur de l'âme immaculée de Marie appelait par analogie l'attention du peuple chrétien sur l'incorruptibilité de son corps virginal. Dès ce moment les travaux des théologiens

sur les origines de la croyance à l'Assomption deviaient plus nombreux et plus importants; le mouvement s'accroît encore à l'approche du Concile du Vatican, et surtout 194 Pères, dont 18 Cardinaux, présentèrent à Pie IX des Suppliques pour la définition dogmatique de l'Assomption. Le fait est d'autant plus à remarquer que cette question n'était pas dans le programme des matières à étudier par la sainte assemblée. Qu'en serait-il advenu si le Concile n'avait pas été brusquement interrompu par la guerre franco-allemande? Du moins la pensée de ces évêques a été reprise vers la fin du siècle; avec le consentement formel ou tacite des premiers Pasteurs elle gagne de plus en plus de crédit dans le monde catholique. De nombreuses Revues populaires ont donné des articles sur la question; on ne compte plus les communautés religieuses et les âmes ferventes qui offrent à cette intention leurs prières et leurs bonnes œuvres, et il y a aujourd'hui plus de 300 évêques qui ont adressé leurs Suppliques au Saint-Siège.

Ce zèle pour la Mère de Dieu sera dès maintenant d'autant plus glorieux pour elle et salutaire aux âmes que l'on comprendra mieux le but désiré et poursuivi. Et d'abord il ne s'agit point de terminer une controverse comme il est arrivé pour d'autres vérités; il n'est pas de chrétien sérieux qui doute de l'Assomption, et aucune attaque particulière n'a dans ces derniers temps éveillé la sollicitude des gardiens de la foi. Mais les controverses ou négociations ne sont pas pour l'Église les seuls motifs de porter ces jugements solennels qu'on appelle des définitions dogmatiques. Elle peut y être inclinée par le progrès même de la vérité catholique, progrès qui résulte de ce qu'elle est vivante, toujours apte à être saisie sous des points de vue nouveaux et pour de nouvelles applications. Quand il s'agit de la foi c'est là le seul sens légitime du mot progrès; dans la question de l'Assomption il consistera à montrer que l'Église tient cette vérité des apôtres eux-mêmes, et qu'ainsi elle est au rang des vérités les plus élevées, de celles que nous croyons sur la parole de Dieu.

Ce que les apôtres ont enseigné par l'inspiration du Saint-Esprit est la parole de Dieu tout aussi bien que ce que Jésus-Christ lui-même a révélé. Qui ne voit quelle gloire c'est pour Marie si Dieu a fait connaître aux apôtres sa présence corporelle dans le ciel, et si cette vérité a été transmise aux premiers fidèles par eux, les témoins authentiques de la révélation. C'est à l'Église à rechercher si telle est bien l'origine de la vérité qu'elle possède. Le Pasteur suprême, qui occupe le Siège apostolique, peut seul nous dire, sans péril d'erreur, si l'Assomption est de tradition apostolique. Mais cette auguste prérogative de l'infaillibilité n'est pas pour empêcher le travail auxiliaire et préparatoire des évêques, ni même des prêtres et des fidèles.

Il appartient aux évêques d'attester au Vicaire de Jésus-Christ quelle est la foi de leurs Églises, c'est-à-dire de lui certifier qu'eux-mêmes et leurs ouailles croient à l'Assomption, et qu'en remontant le

cours des siècles telle a bien toujours été la croyance de ces Eglises. A ces attestations ils ajoutent ordinairement l'expression de leurs propres désirs d'une définition dogmatique et les raisons qui, selon leur jugement, la motiveraient.

Quant aux prêtres et aux fidèles instruits dans les sciences sacrées, ils peuvent, en toute soumission à leurs évêques, étudier les monuments de l'antiquité ecclésiastique, faire ressortir les liens de ce privilège de Marie avec les autres, en un mot, prendre la question sous ses diverses faces, historique et théologique, et la mettre en évidence.

Les fidèles qui n'ont pas la connaissance supérieure des sciences sacrées, et qui craindraient de hasarder leur jugement dans des matières si délicates, peuvent prier et qu'ils sachent bien que ce n'est pas là un moindre office. La prière obtient la lumière à ceux qui étudient. Le Saint-Esprit a été promis à l'Eglise et ne lui fera jamais défaut; mais l'abondance de son action est proportionnée à nos dispositions. Si les âmes ferventes le sollicitent de glorifier encore la Vierge son Epouse bien-aimée, cet Esprit infini a mille moyens de conduire l'Eglise à ce progrès dogmatique. Les saintes oraisons et les mérites de tout genre des âmes les plus modestes font partie des conditions prévues et exigées par Dieu pour qu'il fasse briller sa vérité aux yeux de notre foi.

Voici que depuis un an la mort s'est abattue sur l'Europe et même au delà; le nombre de ces victimes effraye l'imagination et serre tous les cœurs. La résurrection de Marie est, après celle de Jésus, la plus belle victoire sur la mort; la pensée de ce mystère sera une bonne part des consolations que nous pouvons donner à nos âmes si cruellement meurtries. En quelque lieu et de quelque manière que périssent nos misérables corps, Dieu les ressuscitera glorieux si nos âmes, en les quittant, avaient la justice surnaturelle. Il est donc opportun de glorifier le privilège par lequel cette résurrection a été anticipée pour la Vierge Immaculée et Mère de Dieu.

De plus les saints nous enseignent que Marie, dans son Assomption, a été particulièrement secourable aux âmes du purgatoire, et que la fête annuelle qui célèbre ce triomphe est un jour d'extraordinaire délivrance pour les défunts. Saint Alphonse de Liguori appuie ce sentiment de sa grave autorité. On peut croire ainsi que tout hommage rendu au mystère de l'Assomption est d'une puissante efficacité pour le soulagement des âmes livrées aux flammes expiatrices. Plus que jamais elles y pénètrent chaque jour en rangs pressés; notre zèle leur sera utile, et en hâtant le moment de leur bonheur éternel nous préparerons pour un avenir plus prochain l'heure de la paix.

J. B. CHATAIN, prêtre,

Professeur de philosophie à l'Ecole St-Maurice,
Vienne, (Isère) France.

DEUX EVEQUES EN DEUIL !

A notre tour nous nous faisons un devoir de nous associer au deuil de deux évêques qui ont pris une si grande part au nôtre.

Le 28 juillet est décédé à Québec, après quelques jours seulement de maladie, M. le docteur Eugène Mathieu, frère de S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina. Nous savons que cette mort inattendue a grandement affecté le cœur si sensible de Monseigneur de Régina. Le défunt n'était âgé que de 46 ans et était l'un des meilleurs professeurs de la chère Université Laval, où les deux frères se sont dépensés ensemble pendant de si longues années. Les pauvres de Québec perdent un véritable père et la faculté de médecine l'un de ses membres les plus éminents.

* * *

Trois jours plus tard, le 1er août, S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, avait la douleur de perdre son vénérable père à l'âge avancé de 86 ans. Quoique soudaine, sa mort a été chrétienne et édifiante comme sa vie. Il s'est éteint doucement, après une syncope, au sortir de la chapelle de l'institution des Sœurs de la Providence de la ville épiscopale où il résidait depuis quinze ans. Il venait d'entendre la messe et de recevoir la sainte communion.

Le vénéré défunt avait fourni une carrière de quarante années d'enseignement dans les paroisses de Saint-Constant et de Saint-Hubert. Catholique éclairé et convaincu, il avait le don d'inspirer à ses élèves le goût de la vertu en même temps que l'amour du travail.

Béni dans son apostolat, Monsieur Emard le fut aussi dans sa famille qui compte un évêque, un prêtre O. M. I. et trois religieuses de la communauté des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

A ces deux vénérables évêques, qui ont déposé de si touchants témoignages de sympathie sur la tombe de notre regretté Archevêque et Père, nous offrons l'humble expression de nos vives et respectueuses condoléances. Nous prions nos lecteurs d'unir leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme des chers trépassés.

CAUSE DE LA SŒUR THERESE DE L'ENFANT-JESUS

La Semaine religieuse de Bayeux a publié, dans sa partie officielle, la note suivante sur la cause de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus:

Mgr de Teil, vice-postulateur de la cause de béatification de la servante de Dieu Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, pendant son récent voyage à Rome, a exposé à Mgr le promoteur de la foi et à S. E. le cardinal pro-préfet de la Sacré Congrégation des Rites, la confiance

croissante, témoignée en particulier par les soldats, pour la protection attribuée à la servante de Dieu.

Le Saint-Père, mis au courant des faits, a bien voulu accorder, dans l'audience du 10 juin dernier, l'autorisation de frapper une médaille, dont il a déterminé la composition et l'inscription, afin de prévenir tout culte qui devancerait la décision de l'Église.

S. S. Benoît XV a spécifié que cette médaille ne pourrait pas être bénite, et a pros crit les modèles où l'image de la servante de Dieu est associée à celle de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge ou des saints.

Mgr l'évêque de Bayeux s'occupe de la réalisation de ce projet. Il rappelle la note officielle qu'il a fait insérer dans la *Semaine religieuse* de Bayeux, le 15 janvier 1913, et rejette toute médaille autre que celle qui sera frappée conformément aux instructions données par Sa Sainteté.

Note des CLOCHES — Les journaux ont déjà publié quelques-unes de ces faveurs aux soldats, qui ont attiré l'attention du Souverain Pontife lui-même. Nous sommes heureux de dire que nos chères Carmélites de Saint-Boniface viennent de nous remettre tout un cahier contenant le récit de ces faveurs qui augmentent toujours. Ce cahier vient du Carmel de Lisieux, au diocèse de Bayeux, où a vécu la servante de Dieu et où est son tombeau.

A SAINTE-AGATHE

Le 4 août a eu lieu à Sainte-Agathe une double cérémonie qui mérite d'être notée. M. l'abbé E. Rocan, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Antoine, et Mireault, curé de Saint-Adolphe, a chanté un service anniversaire pour les deux premiers curés, M. l'abbé Samoizette. (24ème anniversaire), et M. l'abbé Bourret. (3ème anniversaire). Le service anniversaire de M. l'abbé Campeau, décédé en mars dernier, aura lieu à sa date naturelle.

S. G. Mgr Béliveau, administrateur du diocèse *sede vacante*, présida l'absoute et bénit ensuite le très beau calvaire, dont la paroisse vient de faire l'acquisition.

M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, prononça un sermon de circonstance. Étaient aussi présents M. l'abbé Gendron, curé de La Salle, M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, et le R. P. Marciteau, F. M. I., de Cartier.

— Le pèlerinage annuel de Saint-Boniface et des paroisses environnantes à Sainte-Anne des Chênes, a eu lieu le 11 août.

RECONNAISSANCE DU DIOCESE DE REGINA

A la demande de S. G. Mgr l'Administrateur un service a été chanté dans les églises et les chapelles des communautés du diocèse pour le repos de l'âme de notre cher Archevêque.

Le diocèse de Régina, détaché de celui de Saint-Boniface il n'y a pas encore quatre ans, a tenu lui aussi à traduire sa reconnaissance d'une manière semblable. Voici le texte de la lettre que S. G. Mgr Mathieu a adressé aux curés de son diocèse à ce sujet:

RÉGINA, 17 JUIN 1915.

BIEN CHER CURÉ.

Vous avez appris la mort de S. G. Mgr Langevin. Vous savez quel sincère attachement il avait gardé à notre diocèse et de quelle affection brûlait son cœur si tendre pour le grand nombre d'entre vous qui avez travaillé sous sa paternelle direction.

Je le sais, la reconnaissance que vous lui devez vous a poussé déjà à prier pour le repos de son âme. Je vous demanderais de vouloir bien inviter vos fidèles à assister, mardi prochain ou un autre jour qui vous conviendrait mieux, à une messe que vous chanteriez afin de supplier Dieu d'ouvrir de suite à notre archevêque les portes du ciel où il continuera à nous aimer et à prier pour nous.

Bien à vous,

† OLIVIER-ELZÉAR,
Ev. de Régina.

LES LUTTES SCOLAIRES

DE NOTRE CHER ARCHEVEQUE

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante écrite par un ancien recteur du collège de Saint-Boniface, qui a suivi de très près toutes les luttes scolaires de notre cher Archevêque. Il avait presque été son condisciple au collège de Montréal et demeura toujours son ami et son admirateur.

QUÉBEC, 24 JUILLET 1915.

CHER MONSIEUR,

Le numéro des *Cloches* que vous avez eu l'amabilité de m'adresser, est venu me rejoindre à Québec où j'ai été envoyé pour deux ou trois semaines. Avec quel intérêt j'ai lu votre article sur la mort et les funérailles de Monseigneur Langevin!

La disparition de ce digne et vaillant prélat est une perte douloureuse, que nous redoutions depuis cinq ou six ans et dont nous avons bien des signes avant-coureurs, mais que nous voulions croire

plus éloignée. Le bon soldat du Christ s'est couché dans la tombe, avant d'avoir vu le triomphe des nobles causes pour lesquelles il n'a cessé de lutter avec un dévouement et une ardeur chevaleresques.

Sa grande ombre continuera de planer sur le champ de bataille, où sont actuellement en jeu les droits sacrés des pères de famille et l'avenir religieux de la jeunesse catholique du Manitoba. Elle continuera de prêcher la résistance aux empiètements sacrilèges d'une loi tyrannique, qu'un fanatisme rétrograde a su imposer à cette belle province, en attendant le jour où une opinion plus éclairée, et une appréciation plus juste de nos légitimes revendications feront disparaître enfin cette législation spoliatrice, qui n'aurait jamais dû trouver place dans les statuts d'un peuple civilisé, et dont rougiront un jour les descendants de nos persécuteurs d'aujourd'hui. On pourra se demander alors comment, en un siècle qui se vante de sa lumière et de ses progrès, il s'est rencontré, dans plus d'une province du Canada, des législateurs et même des magistrats capables d'afficher à ce point leur ignorance ou leur mépris des principes les plus élémentaires du droit naturel.

Du haut du ciel, où nous espérons qu'il a déjà reçu sa récompense, le regretté prélat ne manquera pas de continuer à veiller sur ses chers enfants du diocèse de Saint-Boniface, et de s'intéresser à une cause qui lui tenait tant au cœur. A nous de ne pas laisser se ralentir notre zèle, mais d'unir plus que jamais nos efforts pour assurer finalement le triomphe du droit méconnu et de la justice outragée.

Agrérez l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

T. FILIATRAULT, S. J.

SYMPATHIES PARISIENNES

M. Léopold Leau, de Paris, qui a rendu ces dernières années de si généreux services à la *Société Historique de Saint-Boniface* en retrouvant et en faisant copier de précieux manuscrits, en particulier le journal de La Vérendrye au Fort Saint-Charles, a adressé la lettre suivante au secrétaire de la Société:

PARIS, LE 24 JUIN 1915.

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'apprends avec douleur la mort de Monseigneur Langevin. Ainsi le climat du Texas n'a pu rétablir sa santé: quelle désillusion et quelle tristesse!

C'est un bon et vaillant ouvrier que Dieu vient de rappeler à lui; le dernier de ceux qui connaissent un peu votre pays le sait: quel labeur, que d'œuvres dans ce diocèse qui s'est développé de si étonnante façon et, avec une population cosmopolite, que de difficultés

heureusement résolues par une volonté droite et persévérante ! Voilà une perte lourde et cruelle ; mais du haut du ciel, votre cher et grand archevêque appellera encore les bénédictions de Dieu sur son diocèse tant aimé.

Monseigneur, si bon, m'honorait d'une cordiale bienveillance que je lui rendais en affection et en vénération. C'est du fond du cœur que je prends part au deuil de la grande famille canadienne.

Veillez, je vous prie, Monsieur l'Abbé, agréer mes bien vives et très respectueuses condoléances.

L. LEAU.

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE

(Suite).

OTTAWA, ONT., 15 JUIN, 1915.

Association Canadienne-Française Education Ontario offre au clergé et aux Canadiens français du Manitoba fraternelles et profondes sympathies des Canadiens français Ontario dans grand deuil qui vient de les frapper et avec eux toute la nationalité canadienne-française.

P. LANDRY, président.

QUÉBEC, 16 JUIN 1915.

Agréer sincères condoléances. Le clergé perd en Monseigneur Langevin un grand évêque, le Canada un grand citoyen et la race française un intrépide défenseur.

BOUCHER DE LA BRUÈRE,
(surintendant de l'Instruction publique).

WINNIPEG, JUNE 15, 1915.

YOUR LORDSHIP:

It is with profound sorrow that I read of the sudden death of His Grace. The Church has lost its greatest fighter in defending our rights so dear to the Catholics of Manitoba.

J. P. FOLEY (député provincial).

MONTRÉAL, 17 JUIN 1915.

Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec sont profondément attristés par la mort de l'éminent archevêque de Saint-Boniface et saluent ce noble et courageux disparu qui dépensa sa vie entière au service de l'Eglise et de l'Etat et du bilinguisme canadien.

DAMIEN MASSON, député provincial.

MONTRÉAL, 19 JUIN 1915.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française prie votre Grandeur et ses collègues de la province ecclésiastique de

Saint-Boniface d'agréer l'expression de ses respectueuses et profondes sympathies dans le deuil où vient de les plonger si soudainement la mort du grand archevêque et de l'ardent patriote que fut Monseigneur Langevin.

LE COMITÉ CENTRAL DE L'A. C. J. C.

CONSULAT DE BELGIQUE, WINNIPEG, 16 JUIN 1915.

MONSEIGNEUR,

Permettez-moi, au nom des Belges du Manitoba, et au mien, d'apporter mon tribut d'hommages les plus respectueux à la mémoire du vénérable et regretté prélat que la mort vient d'enlever à notre affection.

La perte de Monseigneur Langevin est un deuil national. Nous, catholiques canadiens français du Manitoba, nous perdons un chef que nous aimions, que nous admirions et que nous savions toujours sur la brèche luttant avec énergie pour revendiquer nos droits.

A vous, Monseigneur, mes sympathies les plus sincères et veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments et de mon dévouement.

A. J. H. DUBUC, consul belge.

WINNIPEG, MAN., JUNE 21, 1915.

YOUR LORDSHIP: —

The Social Service Council of Manitoba, through its Executive Committee, has requested me to convey to you our profound regret at the loss sustained by your people and by our Federation in the death of His Grace, Mgr. Langevin, Archbishop of St. Boniface. In expressing our sincere sympathy with our Roman Catholic brethren at this time, we would pay our tribute to the interest and cooperation manifested by your late leader in every effort for the public good put forward by this Council, of which the Roman Catholic church in Manitoba is an important unit.

T. R. McNAIR, General Secretary.

QUÉBEC, 16 JUIN 1915.

MONSEIGNEUR,

La Société de Géographie de Québec, qui avait l'insigne honneur de compter S. G. Mgr A. Langevin parmi ses adhérents, s'associe au deuil universel qui vient de frapper l'Eglise catholique et toute la nation canadienne.

La mort inattendue de l'illustre Archevêque de Saint-Boniface que l'on vit toujours au premier rang de nos intrépides défenseurs, dans la défense de nos droits et de nos institutions, a provoqué chez

nous, comme partout ailleurs, un sentiment de tristesse et de regret que les années ne pourront jamais effacer.

J'ai l'honneur d'être votre très obéissant serviteur
EUG. ROUILLARD, secrétaire général.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

DE l'Echo de Paris.

Dans la dernière liste des morts au champ d'honneur, un nom me frappe: RENÉ DE LA RUE DU CAN, tombé le 15 mai, près d'Ypres, à côté du colonel anglais, dont il était interprète. Ce brillant et valeureux jeune homme, dès le premier jour où la mobilisation lui fut connue, avait quitté Sainte-Rose-du-Lac, dans le Manitoba, pour accourir s'engager au 3e dragons. Le 3e dragons est le régiment où son père était chef d'escadrons. Il y avait brusquement clos une carrière déjà brillante pour s'en aller, au fond du Canada, mener une existence d'ermite, d'émigré et de planteur. Là, il a élevé ses fils dans la crainte de Dieu et l'amour de la France. Il vient de faire à la patrie le sacrifice de l'aîné. Ce vieux commandant, Octave de la Rue, Baron du Can, est mon camarade de promotion. Je crois bien qu'à Saint-Cyr nous ne nous sommes jamais parlé. Il y a quatre ans après quarante ans de silence, il m'a fait l'honneur d'entrer en correspondance avec moi, pour me révéler une des plus belles et des plus saintes âmes, dont le parfum ait embaumé une amitié. Je ne sais que le général Geslin de Bourgogne qui ait atteint une élévation morale aussi pure. Pauvre grand émigré et grand chrétien, je salue la gloire renouvelée de ton nom; je mets mon cœur à l'unisson du tien, et avec toi je prie pour la France.

25 JUIN 1915.

Général CHERFILS.

FEU LE R. P. MARTIN FOX, S. J.

Le 27 juillet s'est endormi dans le Seigneur à l'hôpital de Saint-Boniface le R. P. Martin Fox, de la Compagnie de Jésus. Malade depuis plus de trois mois, le digne religieux a vu venir la mort avec une grande résignation et s'y est préparé en vrai fils de saint Ignace. Il était depuis deux années professeur de philosophie et de théologie au collège de notre ville. En avril dernier, quand tous les travaux de l'année universitaires furent terminés et qu'il eût corrigé les dernières copies d'examen, il tomba gravement malade et l'on conçut dès lors de vives appréhensions sur l'état de sa santé. Le grand zèle avec lequel il s'était toujours appliqué à remplir les tâches qui lui étaient

confiées avaient peu à peu miné sa constitution. Il mourut d'épuisement.

Né en Alsace, le 4 mai 1859, le défunt avait un nom allemand Fuchs qu'il traduisit par son équivalent anglais Fox au début de son long séjour au collège Loyola de Montréal. L'allemand fut aussi sa langue maternelle, mais il apprit le français dès son jeune âge. Venu au Canada probablement en qualité d'orphelin, il fut adopté par une famille d'origine allemande de Formosa, Ont. Un descendant de cette famille Messner — le petit fils du père adoptif du défunt — habite Holmwood, Man., et il était présent aux funérailles.

Grâce à la générosité de son protecteur, le jeune Martin eut l'avantage de faire un cours classique au collège Saint-Michel Toronto, et le 3 octobre il entra au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet. Il fit ses études philosophiques et théologiques à Montréal et y fut ordonné prêtre le 29 août 1894. Durant ses années de régence il était venu au collège de Saint-Boniface et y avait enseigné pendant quelque temps. Mgr Béliveau fut l'un de ses élèves.

Bien qu'il ait presque toujours été occupé à l'enseignement, excepté un court espace de temps où il exerça le ministère au Sault-Sainte-Marie, Ont., il donnait aux religieuses pendant les vacances des retraites qui étaient particulièrement goûtées. Il était également très populaire comme confesseur des élèves dans les collèges.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le cher défunt se fit toujours remarquer par un grand esprit de dévouement, auquel il joignait un remarquable esprit de régularité. Il avait une figure d'ascète. Il alliait une grande modestie à une science profonde et la bonté de son cœur se reflétait dans son inaltérable sourire.

Ses funérailles ont eu lieu le 29 au collège, selon la coutume de la Compagnie, et un *Libera* fut chanté dans la cathédrale avant son inhumation dans le cimetière près du R. P. Champagne décédé en 1910 et des frères Rosselin et Godet. Comme ceux du champ des morts du Sault-au-Récollet ils reposent à l'ombre de la cathédrale IN SPERM RESURRECTIONIS.

UNE LETTRE DU CARDINAL AMETTE

On trouvera, dans la partie bibliographique, des détails explicatifs sur le livre en tête duquel le Cardinal Amette a écrit la lettre suivante:

PARIS, LE 11 AVRIL 1915.

L'Esprit-Saint a dit: "*Curam habe de bono nomine.* Prenez soin de votre bon renom."

Cette recommandation s'adresse aux nations non moins qu'aux individus.

A l'heure où la France subit, avec l'aide de nobles et puissants

alliés, une guerre formidable, tandis que ses armées, avec un courage et une endurance héroïques, soutiennent l'honneur de son drapeau, tous ses fils doivent avoir à cœur de défendre, aux yeux des peuples non engagés dans la lutte, la justice de sa cause et ses titres à l'estime du monde civilisé.

C'est cette légitime préoccupation qui a inspiré à une élite de Catholiques Français le dessein du Livre: "*La Guerre Allemande et le Catholicisme.*"

Les divers chapitres qui composent ce livre ont été écrits par des hommes d'une doctrine sûre et d'une fidélité absolue à l'Eglise, unies à une compétence indiscutable et à une documentation certaine. Nous pouvons attester que les considérations qu'ils exposent et les faits qu'ils racontent méritent toute créance.

Nous les présentons avec confiance à nos frères des pays étrangers. En les lisant, ceux-ci pourront se convaincre que, dans la lutte actuelle, la France, ainsi que Nous l'écrivait hier l'illustre et vénéré Cardinal-Archevêque de Malines, "reste fidèle à son rôle séculaire de Gardienne du Droit et de Protectrice de la Civilisation." Malgré ses erreurs et ses fautes, Elle n'a pas cessé d'être digne du titre que lui ont décerné et conservé les Papes, depuis Athanase jusqu'à Léon XIII, Pie X et Benoît XV: Elle demeure la Fille aînée de l'Eglise.

† LÉON-ADOLPHE, Cardinal AMETTE,
Archevêque de Paris.

LA CROISADE POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

Du Messenger Canadien du Sacré Cœur.

Nous avons formé une grande armée de priants depuis le commencement de la guerre. Nous faisons assaut de prières et de bonnes œuvres pour que la France, libérée du joug étranger, reprenne sa mission traditionnelle et soit encore de par le monde le bon sergent de Jésus-Christ et la nation missionnaire.

Comme le saint Pape Pie X nous avons la douce confiance que la Vierge Marie acharnée à sauver la France et à intercéder pour elle, inlassable à lui montrer son radieux visage sur les hauteurs des Alpes, à la Salette, à Lourdes, où chaque année elle multiplie les miracles, à Pontmain et ailleurs, lui viendra en aide.

C'était la conviction de Pie X qui disait au P. LeDoré: "Malgré son impiété officielle la France est restée chère au divin Maître à cause de l'intercession continuelle de la Vierge Marie. Vous redeviendrez, vous, Français, ajoutait-il, la nation apôtre et c'est sur vous que je compte pour la gloire de l'Eglise dans l'avenir."

Le Pape disait encore en parlant de Marie et de Jésus son Fils; "Ils feront des leurs" en votre faveur.

Le Sacré Cœur qui aima jadis la France au point de se manifester à Paray à une sainte religieuse et par elle au monde, le Sacré Cœur à qui la France a élevé un temple officiel et national, puisque l'Assemblée nationale en décréta l'érection, le Sacré Cœur qui étend des hauteurs de Montmartre ses bras divins sur Paris et la France, lui viendra en aide.

Pour quiconque a l'œil assez perspicace pour discerner dans les événements humains les directions de la Providence, qui donc si ce n'est le Sacré Cœur a empêché l'armée prussienne d'invasion de venir bombarder Montmartre et de mutiler les blancheurs de la basilique française comme elle a bombardé et mutilé la basilique de Reims?

"Une chose m'a frappé dans la guerre actuelle, dit le Père Le Doré, c'est la façon dont le bon Dieu l'a conduite en notre faveur. L'union de tous les Français s'est faite tout à coup, on ne sait point par qui, on ne sait point comment: elle n'est explicable que par le surnaturel. Quand nous ne trouvons pas de cause, pas d'explication à un fait, nous devons remonter à Dieu.

"C'est Dieu qui a fait l'union des Français devant l'ennemi. Par le surnaturel seul nous pouvons expliquer ce sentiment impérieux du devoir à accomplir qui s'est emparé de l'âme française.

"Jamais la nation ne parut aussi graude, aussi noble, aussi belle que dans cette levée en masse pour l'accomplissement du devoir.

"La protection divine se manifeste dans la fermeté et la sagesse de notre état-major."

Oh! sans doute, il y aura beaucoup de choses à reconstruire en France. Tant de prêtres seront tombés au champ d'honneur. Mais ceux qui reviendront seront entourés de la confiance de leurs paroissiens indifférents ou hostiles autrefois et maintenant gagnés à la pratique de la religion.

Tant de missionnaires seront mutilés, mais les vocations germeront encore.

Le docteur Bardet, correspondant de l'Événement de Québec, bien informé, semble-t-il; augure bien de l'avenir. "Je compte, dit-il, sur le réveil national dont nous venons de voir les effets. J'ai la conviction qu'après la guerre, nous allons assister en France à des phénomènes très surprenants, l'électeur aura changé de fond en comble ses idées, et le député interloqué sera dans la situation de la poule qui a couvé un canard qu'elle voit se jeter à l'eau."

Le Président de la République et le général Joffre, le généralissime, ont donné aux Alsaciens l'assurance que toutes leurs libertés, les libertés religieuses comme les autres par conséquent, seraient respectées.

Espérons que toute la France participera aux libertés alsaciennes.

Oh ! il faudra encore lutter, il faudra christianiser l'opinion, la presse, l'école, l'université, mais l'épreuve de la guerre peut être le tournant de route qui oriente la nation vers le bien.

Prions pour qu'il en soit ainsi.

Ne nous laissons pas non plus de prier beaucoup pour la Belgique si éprouvée. Elle est aussi une nation missionnaire et généreuse, et l'état où la guerre l'a réduite a été un coup terrible aux missions catholiques en Afrique et en Asie.

La grande université de Louvain, lumière du monde catholique, est voilée de deuil. Par ses doctrines philosophiques, Louvain était une forteresse contre le Kantisme et toutes les sciences divines et humaines y jetaient un éclat radieux.

Prions avec persévérance afin qu'une Belgique plus belle encore, plus chrétienne et plus grande sorte de l'épreuve actuelle.

A. C.

DING ! DANG ! DONG !

— A l'occasion du triste anniversaire de la terrible guerre qui ravage l'Europe, Sa Sainteté Benoît XV, fidèle à sa mission d'amour et de la paix, a fait un nouvel et pressant appel aux nations belligérantes et à leurs chefs. Redoublons de ferveur dans nos prières pour la paix en union avec le Père commun des fidèles, qui porte dans son cœur le deuil de tant de ses fils fauchés par la mort et la douleur de tant de ruines amoncelées.

— Les élections provinciales du 6 août ont donné une écrasante majorité au parti libéral. Les six comtés français ont élu des députés de langue française: deux ministériels et quatre oppositionnistes. Comme épisode de la campagne, nous tenons à noter la déclaration de principes de l'honorable Joseph Bernier, dont le texte a paru dans plusieurs journaux, en particulier dans *Le Manitoba* du 28 juillet, et qui lui a valu les félicitations de plusieurs journaux catholiques. Nous jugerons le nouveau gouvernement à l'œuvre.

— Le gouvernement de l'Ontario vient de laisser tomber sur la tête de la commission scolaire des écoles séparées d'Ottawa la fameuse épée de Damoclès dont il la menaçait depuis la dernière session. Cette épée pourra faire du mal aux intrépides défenseurs du droit et de la justice, mais elle ne les tuera pas. *Le droit ne meurt pas et la violence ne dure pas.* L'arbitraire de ce dernier acte foule aux pieds les droits naturels et constitutionnels les plus certains.

— S. G. Mgr Joussard, O. M. I., coadjuteur de S. G. Mgr Grouard, O. M. I., vicaire apostolique de l'Athabaska, a commencé en mai dernier une visite pastorale pendant laquelle il parcourra de mission en

mission pas moins de trois mille milles. S. G. Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, visite aussi toutes les missions éloignées de son vicariat en compagnie du R. P. Belle, visiteur de la Congrégation des O. M. I. S. G. Mgr Grouard, O. M. I., qui a passé près d'une année dans les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, vient de repasser pour retourner chez lui. Nos compatriotes des États-Unis se sont montrés fort généreux pour les missions de l'Athabaska, qui recevaient beaucoup de la *Propagation de la Foi* de Lyon, dont la guerre a presque tari la source de revenus.

— Les Rdes Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe de Lorette, de Sandy Bay et du Lac Croche ont fait leur retraite annuelle à Lorette, sous la direction du R. P. Z. Lacasse, O. M. I. A l'issue de cette retraite les Rdes Sœurs Sainte-Catherine de Sienne et Marie de Lorette ont prononcé leurs vœux perpétuels.

— Parmi les témoignages de sympathies insérés dans cette livraison, on a pu remarquer celui que l'honorable M. Philippe Landry, président du Sénat, a adressé au nom de l'*Association C.-F. d'Éducation* de l'Ontario. Nous ajoutons avec reconnaissance que l'Association s'est fait représenter aux funérailles par le R. P. W. Vézina, O. M. I., curé de Kenora, Ont., et qu'elle a déposé sur la tombe de celui qui l'a toujours appuyée de son mieux l'offrande d'un trentain.

— 107 religieuses enseignantes de diverses communautés du Manitoba suivent des cours d'été à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface.

— Bien qu'il soit un peu tard pour le dire, *Les Cloches* se sont réjouies elles aussi de la transformation du titre de *L'Action Sociale* en *L'Action Catholique*. Cette heureuse idée correspond bien aux désirs de Pie X et de Benoît XV qui veulent que partout les couleurs catholiques soient fièrement déployées.

— La liste des recteurs du collège de Saint-Boniface vient de s'enrichir d'un nouveau nom. Le R. P. G. Féré est arrivé de Guelph, où il était professeur des scolastiques de la Compagnie, le 5 août. Il remplace le R. P. A. Gagnieur, recteur depuis une année, que le mauvais état de sa santé contraint d'abandonner la direction du collège. Il est allé à Guelph refaire ses forces dans l'exercice du ministère. Adieu à celui qui est parti et bienvenue à celui qui le remplace.

— Nous publions le résultat des examens pour l'obtention des diplômes de l'État dans notre prochain numéro. Quelques écoles ne nous ont pas encore fait parvenir leur résultat. Comme la chose est importante, nous réitérons notre demande.

— Les Jésuites d'Edmonton ont décidé d'introduire comme texte français à lire et à analyser dans la classe de méthode le *Chez nous* de M. Adjutor Rivard. C'est une idée que nous louons fort. Puisse le fécond principe qu'elle renferme être mis en pratique dans une large mesure.

BIBLIOGRAPHIE

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME

Ouvrage publié sous la direction de Mgr Baudrillart et sous le haut Patronage du Comité Catholique de Propagande Française à l'Étranger.—Bloud et Gay, 7 Place Saint-Sulpice, Paris (VI).

Ce livre—explique Mgr Baudrillart dans la préface—est un livre de propagande française. Il s'adresse surtout aux catholiques des autres pays qui, jugeant d'après certains actes extérieurs, déplorables en vérité, se sentent inclinés à croire que la France a cessé d'être une nation chrétienne et catholique et qui s'imaginent que l'Allemagne et l'Autriche, devenue sa satellite, représentent dans le monde la cause de l'ordre, de l'autorité, de la religion, et que leur victoire serait plus que celle de la France, favorable aux intérêts sacrés du catholicisme.

Ce livre contient le témoignage de deux cardinaux et de plusieurs évêques, qui ne parlent pas au nom de la hiérarchie catholique,—ils ne prétendent pas l'engager,—mais au nom de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ont vu, car tous, à l'exception du vénérable archevêque de Paris, sont les évêques des régions envahies par l'ennemi.

Le Comité n'est constitué que de catholiques avérés et les différents chapitres du livre sont écrits par des auteurs catholiques bien connus.

Ce livre est accompagné d'un Album (1.20 franc) de Documents photographiques illustrant la conduite respective des armées allemande et française à l'égard de l'Église Catholique.

“Nous aimons ardemment notre patrie—ajoute Mgr Baudrillart—, mais nous sommes les enfants de l'Église Catholique ; nous ne voudrions, sous nul prétexte, contribuer à déchirer sa “robe sans couture.” Ce n'est pas travailler à cette œuvre néfaste que de faire appel à l'esprit de justice de tous nos frères en Jésus-Christ.”

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XIV

15 Aout 1915

No 16

RAPPORT DE S. G. MGR TACHE,
ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE,
A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE L'ŒUVRE DE LA
PROPAGATION DE LA FOI.

(Suite et fin)

Le dernier rapport officiel porte à 25 le nombre des baptêmes et à 120 celui des communions pascales. Les catholiques du Portage de la Prairie, comme ceux d'Emerson, ont cru que leur petit nombre les dispensait des sacrifices qu'il aurait fallu s'imposer pour maintenir l'école qui y avait été ouverte, en faveur de leurs enfants. Ces derniers restent exposés aux dangers encourus dans les écoles publiques.

C'est de Saint-Boniface que se fait la desserte du Portage de la Prairie.

330 BRANDON.

A 125 kilomètres à l'ouest du Portage de la Prairie, la ville de Brandon s'élève en amphithéâtre sur la rive sud de la rivière Assiniboine, et compte une population de 2500 âmes, parmi lesquelles il y a environ 150 catholiques auxquels il faut ajouter un égal nombre de fidèles dispersés dans la banlieue. Le curé actuel de Saint-Augustin de Brandon, le R. P. MacDonnell, S. J., n'y est que depuis une couple de mois. Ce digne religieux joint l'âge et l'expérience à l'avantage de parler l'anglais et le français, deux langues indispensables à son ministère.

Il y a à Brandon un couvent de religieuses, dites Fidèles Compagnes de Jésus, venues d'Europe en 1883. A cette époque Brandon donnait des espérances qui n'ont pas toutes été réalisées. On y construisit un beau couvent et les Sœurs y ouvrirent un pensionnat et des classes pour les externes.

Le chiffre total des élèves n'a jamais dépassé 90. Le couvent est dans un site très agréable. Tout auprès s'élève la maison du mission-

naire, à laquelle est adjacente la chapelle paroissiale. Il y a aussi une chapelle à l'intérieur du couvent.

Notre-Seigneur réside dans ces deux tabernacles. Espérons que sa divine présence groupera autour de Lui un peuple nombreux d'adorateurs.

340 OAK LAKE.

À 40 kilomètres à l'ouest de Brandon se trouve la station d'Oak Lake. Quelques Métis canadiens, s'étant établis autour du beau Lac des Chênes, y attirèrent quelques Canadiens français du Canada et plus tard quelques Français venus directement de France. Aujourd'hui plus de 300 personnes donnent le spectacle d'un groupe tout français, environné par une population anglaise, parmi laquelle pourtant se trouvent quelques catholiques. Le curé d'Oak Lake, qui n'est lui aussi dans le pays que depuis quelques mois, est M. J.-A. Bernier. Il a trouvé à Oak Lake une chapelle non finie et cependant livrée au culte et une école fréquentée par une quinzaine d'enfants. M. Bernier a réussi depuis à se faire une habitation. En 1887 il n'est mort qu'une personne à Oak Lake, tandis qu'il y est né 14 enfants. Un adulte amené à la foi a porté à 15 le nombre des baptêmes. Plusieurs prêtres y ayant exercé le ministère durant l'année, j'ignore le chiffre des communions pascales.

350 SAINT-ANDRÉ.

Notre pays vient de se révéler au monde; plusieurs nations de l'Europe veulent en faire l'essai et sans s'en douter peut-être viennent augmenter la confusion des langues. C'est ainsi que 45 familles catholiques, qui ne parlent pas d'autre langue que celle des Celtes du nord de la Grande-Bretagne, nous sont venues d'Ecosse. Ces braves fils de Saint-André se sont placés dans les prairies auprès de la grande ligne du chemin de fer du Pacifique, à l'ouest d'Oak Lake. Je n'avais pas de prêtre qui pût les comprendre; heureusement qu'un de mes séminaristes avait avec eux communauté d'origine et de langue. M. Gillis, c'est son nom, vient d'être ordonné prêtre, et je lui ai confié la paroisse de Saint-André à laquelle il avait déjà travaillé comme catéchiste, interprète, même pour les confessions, et instituteur. Avant l'ordination de M. Gillis c'est le R. P. McCarthy, O. M. I., qui portait les secours religieux à la population de Saint-André et du voisinage jusqu'à Broadview.

C'est au milieu de ces fidèles dispersés que cet excellent religieux a pu baptiser en 1887, 16 enfants et 1 adulte, faire faire la première

communions à 10 personnes et la communion pascale à 170. Trois écoles ont été établies au milieu des différents groupes de cette bonne population et 70 enfants les fréquentent.

360 RÉGINA.

L'archidiocèse de Saint-Boniface s'étend jusqu'à 691 kilomètres à l'ouest de Broadview. Plaine immense traversée par le chemin de fer Pacifique. Avant la construction de cette grande voie ferrée, cette plaine était déserte. Elle avait été la patrie des bisons qui y erraient capricieusement autrefois par millions, poursuivis par les tribus sauvages qui, au moyen d'arcs et de flèches, tuaient assez de ces animaux pour se gorger d'abondance, sans néanmoins diminuer sensiblement les bandes de leurs victimes. Les étrangers aux nations sauvages vinrent ensuite augmenter le nombre des chasseurs. Des armes à feu, puis des armes de précision décuplèrent les moyens de destruction. On tua le bison, un peu pour sa chair succulente, beaucoup pour sa robe si bien fourrée et souvent même pour le simple plaisir de tuer. La conséquence était inévitable, mais elle est venue plus tôt que ne l'attendaient les plus clairvoyants; le bison a été détruit, il n'en reste plus sur le territoire canadien. Les locomotives roulent et roulent à travers les plaines de l'Ouest sans que le voyageur qu'elles entraînent puisse découvrir le moindre vestige de ces nobles animaux, naguère encore si nombreux que des experts affirmaient qu'ils ne pouvaient pas être détruits. Les sauvages, privés de leur unique alimentation, sont obligés de recourir au gouvernement qui, en échange de leurs terres, les a parqués sur des réserves, où il les nourrit. La plaine est donc déserte en attendant qu'on réussisse à la repeupler de troupeaux de chevaux, de bœufs domestiques et de moutons; c'est ce que l'on tente de faire sur une grande échelle en plusieurs endroits par l'établissement des *ranches*. Ces élevages réussissent parfaitement à l'abri des Montagnes Rocheuses, mais leur succès est problématique dans les limites du diocèse de Saint-Boniface. La chose n'a pas encore été tentée dans de grandes proportions, excepté pour les chevaux. Pour le moment les seuls établissements de ces plaines se bornent presque exclusivement aux stations de chemin de fer. Quelques-unes de ces stations ont pris des développements assez considérables pour former des villages ou petites villes. De Broadview jusqu'à l'extrémité du diocèse il y a 48 de ces stations. Quelques-unes n'ont absolument que les employés indispensables; d'autres, au contraire, ont une importance assez marquée, tant parce que des colons sont venus se grouper dans le voisinage que parce que les exigences du service requièrent plus de monde. Il y a des catholiques disséminés sur ce parcours et à presque chacun de ces établissements.

On peut juger facilement combien il est difficile de les atteindre tous. Je n'ai que deux prêtres à consacrer à ce ministère dont l'importance n'est égalée que par les difficultés qui le caractérisent. M. D. Gratton est curé de Régina depuis deux ans qu'il est arrivé dans le pays; M. Montreuil, ordonné, il n'y a encore que quelques mois, est son vicaire. Ces dévoués missionnaires sont continuellement en voyage, allant partout où il y a du bien à faire. Leur résidence commune est à Régina, d'où l'un va à l'est s'arrêtant surtout aux stations les plus importantes, telles que Wolseley, Qu'Appelle, Balgonie, et l'autre va à l'ouest visitant Moose-Jaw (mâchoires d'original), Swift Current (rivière du courant fort), Maple Creek (rivière aux érables), Medecine Hat (chapeau de la médecine, comme qui dirait chapeau de docteur), sur les bords de la branche sud de la Saskatchewan, etc.

Régina a sa jolie église, son presbytère; Medecine Hat et Qu'Appelle ont aussi leurs chapelles auxquelles sont adjointes des résidences pour les missionnaires. A Balgonie et à Swift Current le prêtre trouve encore des édifices réservés au culte et à l'enseignement. Dans ces pays où tout ce qui existe vient de naître, il est très difficile d'avoir exactement l'état religieux de la population. La position varie chaque semaine et je crains d'être inexact en me servant des chiffres de l'année dernière auxquels seuls je puis recourir. En 1887, M. Gratton avait fait 14 baptêmes dont 1 d'adulte, communié 250 personnes et visité 507 catholiques.

Plusieurs écoles viennent de commencer ou sont à la veille de s'ouvrir; on peut en attendre un grand bien, car je ne parle que d'écoles catholiques. Plusieurs ne le sont pas.

Pasteur de toutes ces brebis dispersées, je me préoccupe fortement du sort de ces âmes pour lesquelles la mienne répondra au jugement de Dieu. Le zèle des deux excellents missionnaires, que je leur ai donnés, me rassure pourtant. Je sais que les enfants reçoivent le saint baptême, que plusieurs fois l'année tous les adultes peuvent, s'ils le veulent, recourir au ministère des prêtres. Le télégraphe et le chemin de fer permettent d'apprendre que la mort menace et d'aller au secours des mourants.

Néanmoins il me tarde énormément de pouvoir établir des centres plus nombreux et plus effectifs, de donner à Régina et aux autres stations importantes des écoles. Si ces lignes tombent sous les regards des associés de *la Propagation de la Foi*, je leur demande une prière qui m'aide à atteindre le but que j'ambitionne. Je leur demanderai aussi pardon, ainsi qu'à vous, Messieurs les Directeurs, de vous avoir fatigués par une énumération trop longue et trop uniforme de ce qu'il y a aujourd'hui dans le diocèse de Saint-Boniface. J'aurais peut-être mieux fait de me contenter d'un tableau comme celui qui suit, et qui permet de voir d'un coup d'œil les changements opérés dans le diocèse depuis 35 ans.

TABLEAU COMPARATIF DE L'ÉTAT RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE
 SAINT-BONIFACE (DANS SES LIMITES ACTUELLES)
 AU 16 JUILLET 1853 ET AUJOURD'HUI.

	16 juil. 1853	16 juil. 1888
Archevêque	—	1
Evêque	1	—
Prêtres séculiers	3	23
Séminaristes	—	7
Oblats prêtres	2	21
Oblats frères convers	—	3
Jésuites prêtres	—	7
Jésuites scolastiques	—	6
Jésuites coadjuteurs	—	4
Frères de Marie	—	4
Sœurs de la Charité	13	59
Aides tertiaires	—	10
Sœurs SS. NN. de J. et M.	—	23
Fidèles Compagnes de Jésus	—	10
Résidences de missionnaires	2	42
Résidences de religieuses	2	12
Eglises ou chapelles	3	46
Collège classique	1	1
Ecoles	3	74
Hôpitaux	—	1
Hospices	1	2
Stations visitées non bâties	12	85
Etablissements abandonnés	2	4

Les pages précédentes donnent le résumé de l'histoire des missions de la Rivière-Rouge depuis leur commencement jusqu'à ce jour, c'est-à-dire pendant les soixante-dix années de leur existence. Les résultats ne sont pas tout ce que l'ambition chrétienne peut désirer, mais je puis assurer, sans hésitation, que ces résultats ont dépassé les espérances de ceux qui les ont obtenus.

La lumière de l'Évangile ne brille pas partout; cependant elle a lui sur tous les points de cet immense territoire. La connaissance de Dieu a été offerte aux tribus diverses qui peuplent ces régions, même jusqu'à leurs extrémités les plus inhospitalières. Les cœurs bien dis-

posés se sont ouverts aux inspirations de la grâce, et il ne s'en est pas trouvé d'assez endurcis pour se soustraire entièrement à l'influence du christianisme. Les mœurs les plus sauvages et les plus barbares ont été adoucies. Les nations les plus féroces ont renoncé à leurs cruelles habitudes. Les guerres traditionnelles de races parmi les tribus ennemies ont cessé. On ne se bat plus, on ne se scalpe plus; il n'y a plus d'ennemis dont on veuille boire le sang. On n'ambitionne plus de faire des victimes pour les ruer sur les cabanes, les déchirer en lambeaux et se faire des ornements de leurs chaires palpitantes.

Une tourmente insurrectionnelle a agité le pays en 1885, les sauvages se sont soulevés; ils ont tué quelques blancs; deux missionnaires ont été frappés par la balle meurtrière des insurgés qu'ils voulaient apaiser. Cette atrocité, au lieu d'exciter la fureur, l'a calmée. Les auteurs du crime, eux-mêmes, ont été épouvantés de leur conduite. Il y a quelques années, la vue du sang aurait surexcité la rage de ces barbares, cette fois elle l'a apaisée. Ils ont eu horreur d'eux-mêmes, ils se sont livrés à la justice, sachant bien qu'ils seraient punis, et quand la peine capitale leur a été infligée, ils ont demandé et reçu le baptême, accepté leur châtimement comme une juste punition de leurs forfaits, et sont morts dans des sentiments de foi et de repentir. Donc le sentiment chrétien a pénétré parmi les plus farouches enfants de l'Ouest, au milieu desquels on regrette de ne pas trouver un plus grand nombre de fidèles.

Quant aux sauvages moins méchants, ils ont volontiers accepté la bonne nouvelle de l'Évangile, et il est extrêmement consolant de voir jusqu'à quelle perfection ils en ont compris et en pratiquent les obligations.

Les métis, ou race mêlée, étaient tous infidèles lors de l'arrivée de Mgr Provencher, ils sont tous chrétiens déjà depuis plusieurs générations et forment une population honnête et respectée.

Les étrangers au pays, qui y arrivent pour s'y établir, trouvent tous les secours dont ils ont besoin pour la sanctification de leurs âmes, pour l'instruction de leurs enfants depuis les premiers rudiments jusqu'aux degrés académiques, et tout cet enseignement est essentiellement chrétien. Des asiles de bienfaisance recueillent les orphelins, les infirmes et les malades, en sorte qu'il n'y a aucune exagération à dire que la grâce de Dieu a renouvelé la face de cette terre toute infidèle il y a soixante-dix ans et toute chrétienne aujourd'hui.

Dieu dans sa miséricorde a procuré cet heureux changement, mais pour l'assurer il a demandé à ses envoyés le dévouement, le zèle.

et souvent la souffrance. Le disciple n'est pas plus que le Maître. Les disciples du Divin Maître ont accepté la mission laborieuse qui leur était assignée. L'histoire de nos missions, si elle était écrite en détail, multiplierait le récit d'actes d'un héroïsme marqué, fruit du zèle le plus pur et le plus actif.

A côté du zèle du missionnaire, il serait injuste de ne pas mentionner celui des âmes généreuses qui les ont aidés. Des aumônes particulières recueillies dans l'ancien Canada ont été pendant longtemps les seules ressources de Mgr Provencher et de ses généreux compagnons. Plus tard l'œuvre sublime de la *Propagation de la Foi* est venue en aide d'une manière plus régulière et plus efficace. Il est bien certain que c'est à votre œuvre, Messieurs, que nous devons la plus grande partie du développement qu'ont pris nos missions. Je suis certain d'être l'interprète des sentiments de tout l'Épiscopat de la province ecclésiastique de Saint-Boniface en vous disant: Merci, Messieurs. Vous nous avez aidés puissamment à faire ce que nous avons accompli pour Dieu et pour son Église. Sans vous, sans votre œuvre les missions auraient languï et le bien ne s'y serait accompli que d'une manière bien précaire.

Vous me permettez d'ajouter, Messieurs, que mon cœur de missionnaire éprouve aussi une vive reconnaissance pour l'œuvre sœur de celle que vous dirigez, car sans la *Sainte-Enfance* il est un grand nombre d'enfants païens que nous n'aurions pas pu arracher à l'infidélité, ni instruire des vérités chrétiennes. J'ai 15 écoles fréquentées exclusivement par des enfants sauvages. Sans les secours de la *Sainte-Enfance*, sans ceux de l'œuvre dites des *Ecoles du Nord-Ouest* en Canada, ces écoles n'existeraient peut-être même pas.

Ma conscience d'Évêque doit donc l'expression de sa reconnaissance à toute les œuvres qui nous viennent en aide; à toutes les personnes, tant en France qu'en Canada qui par ces œuvres ont contribué à l'établissement, au développement et au soutien de nos missions.

Quant à vous, Messieurs les Directeurs, je ne saurais assez vous dire combien j'admire ce que vous faites pour la Propagation de la Foi, pour l'extension du règne de Jésus-Christ. Que de fois la pensée de votre propre dévouement a soutenu mon courage mis à l'épreuve. Au milieu de nos courses pénibles et de nos vives appréhensions, je me disais: Si de Paris, si de Lyon, on fait tant pour la Propagation de la Foi, comment pourrais-je, moi, qui suis dans des lieux où je dois propager cette foi, comment pourrais-je hésiter à faire pour mon Dieu tout ce que les circonstances et ma position demandent de moi.

Il y a 43 ans, Messieurs, que la pensée de ce que vous faites me soutient et m'encourage dans ce que j'ai à faire, comme il y a 43 ans

que vos aumônes me nourrissent ou m'aident à nourrir ceux que je dirige.

Depuis près de deux ans, une maladie d'épuisement me tient dans un état de langueur qui ne finira peut-être qu'à ma mort. Il y a quelques mois ma fin a paru prochaine, et j'ai craint de mourir sans vous avoir assez remerciés. Aujourd'hui, je suis mieux, et j'en profite pour vous dire la reconnaissance que je dois vous exprimer, avant d'aller rendre compte au juge suprême de l'usage que j'ai fait de vos aumônes.

Que ce Dieu bon écoute ma prière, qu'il vous comble de ses faveurs les plus singulières, vous, vos familles, vos associés et tous ceux qui vous sont chers, qu'il rende au centuple à votre noble patrie le bien qu'elle prodigue à toutes les missions du monde, et en particulier aux missions et aux missionnaires de la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

C'est dans ces sentiments, Messieurs les Directeurs, que j'aime à me dire

Votre tout dévoué et reconnaissant serviteur

† ALEX., Archevêque de Saint-Boniface, O. M. I.

Erratum: — Dans le tableau publié à la page 135, (livraison du 15 mai), deuxième colonne, dernier chiffre, 6 au lieu de 36.



ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUEBEC

M. AUGUSTE GAY, Agent,

114 $\frac{1}{2}$ rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

294, ave. Portage, Pres Eaton	Telephone Main 2237
433-437, Somerset Block	Bureau de Winnipeg :
Demandez nos prix, ils vous interresseront,	
Union Cooperative du Clerge.	
Abbe A. Martin Directeur :	Siege social : Lyon, France

Nous allons chez
Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

Plus de 100 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$4,000,000
CAPITAL PAYÉ	34,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$3,625,000

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.A. CUSSON, Président et Gérant Général
Téléphone privé, 3045

S. J. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, Bancs d'église, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones Main 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine

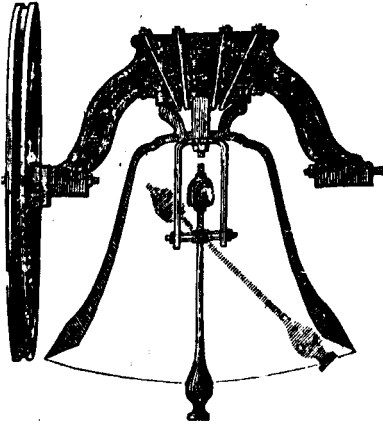
Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES Paccard Fils

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)
Fondeurs de "la Savoyarde", 42.000 livres, et des carillons de Lorette, de St Joseph à Winnipeg, de Forget, de Saskatoon, de Fannystelle, de Medecine Hat. Des cloches du Petit-Séminaire et de la Maison Vicariale des Sœurs Grises à St Boniface, d'Huns Valley de St. Adolphe, et de Laurier, de Mc. Creary, de Camperville, de Le Pas, de Buchanan, de Glenovon, de Ste. Delphine, de Ste. Marthe, Melville, d Elm Park, du Lac-du-Bonnet, de Transcona, de Rathwell, de St Maurice, de Gull Lake, de Dollard, d Woodridge, de Qu'Appelle etc. De l'Eglise des Ruthènes d'Edmonton. de Sifton, de Beauséjour. de Winnipeg etc.

Seuls agents pour l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

100 Bloc du Collège, Ave Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Epiceries de choix, légumes, fruits, etc. Pipes, Tabacs, Cigares, aussi Farine, Son, Gru. Commendes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit.

Dr W. Lemaire

CHIRURGIEN VÉTÉRINAIRE

HÔPITAL PRIVÉ;

257 AVENUE TACHE.

BUREAU ET RÉSIDENCE

CONSULTATION PAR LA POSTE

60 RUE MARION

ST-BONIFACE-NORWOOD

PHONE; MAIN 5253

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

B. de P. 234 ST-BONIFACE, MAN. PHONE MAIN 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx; Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff; Carton Romain, Plâtre.

Références pour les Autels : Cathédrale de Saint-Boniface et Chapelle des Rvdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C., à Québec; Cathédrale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; Notre-Dame, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; Notre-Dame des Prairies (La Trappe), à St. Norbert, etc

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface; Cathédrale de Rimouski; Grand Séminaire de Montréal; Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke; Saint-Jérôme; Drummondville; Saint-Patrick, à Hamilton; Saint-Edouard, à Montréal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Main 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier es-Arts. Les cours complets de Commerce, de Musique, de Peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE.

CRESCENTWOOD, WINNIPEG

LE PENSIONNAT des Sts Noms de Jesus et de Marie Saint-Boniface, Man.

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets des 3^{me.}, 2^{me.}, et 1^{ère.} classes et celles du cours commercial. Le cours de musique pour piano est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparées aux diplômes de "Primary", "Junior" et "Senior" en pratique, théorie et harmonie.

POUR INFORMATIONS PARTICULIERES, S'ADRESSER A

SOEUR SUPERIEURE

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface (TEL. 3140) 227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,

Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRES BAS PRIX

—(-o)—

EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCÉS

J. A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc.Ap.
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE

Tel. M. 2152

D. R. BARIBAUT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

488 RUE MAIN - WINNIPEG

TÉLÉPHONE MAIN 1040

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie.
Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients.
Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde
jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN
PRIX RAISONNABLE."

Poêles, Ustensiles de Cuisine Emaillés; Argenterie, Coutellerie;
Marchandises de Sport; de Chasse; de Pêche, etc. Equipements
de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V. J. Guilbert se fera comme toujours un véritable
plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue
française.

Teleph. Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg